

Olivia Binganga

LE FRANÇAIS, UN OBJET DE REJET ET DIFFICULTÉS DE LA TRANSMISSION

Résumé

Alors que par le passé, les parents africains de l'espace francophone considéraient le français comme la principale langue de réussite sociale et économique pour leurs progénitures, notre étude montre que la situation actuelle est toute autre. Anciennement presque exclusivement tournée vers la France, l'Afrique francophone, en diversifiant ses partenariats économiques, a ouvert son espace à d'autres langues. Désormais, les parents souhaitent que leurs enfants parlent mieux ces autres langues, pour une meilleure insertion sociale et professionnelle, ce que la langue française ne leur garantit plus.

Mots clés : Transmission linguistique, Partenariats économique, insertion professionnelle.

Abstract:

In the past, African parents living in French speaking Africa was taking French as the unique language for social and economic success for their children. But now, our survey shows a different situation. Formerly, exclusively tied to France, French speaking Africa, opened its space to other languages while diversifying its economic partners. Now, African parents wish their children will rather learn these other languages for a better social and professional insertion, which is no longer guaranteed by French language.

Key words : Linguistic transmission, Economic partnership, Professional insertion

Introduction

Cette contribution fait suite à une enquête menée en 2020, dans le but de comprendre la dynamique sociale et familiale qui commande la transmission linguistique au sein du cadre familial et, plus précisément, la transmission du français de la génération des parents à celle des enfants au Gabon.

En partant du statut officiel du français dans le pays et de sa place dans la société, nous avons voulu avoir le point de vue des parents en tant que principaux organisateurs de l'avenir de leur progéniture. Considérant le caractère prioritaire du français en tant que langue d'éducation scolaire et de son impact pour la nécessaire acquisition de cette langue par les enfants, il n'est pas utile d'avoir le point de vue des familles sur cette question, à partir du moment où l'enfant qui arrive à l'école a déjà acquis le français.

Vu l'importance de la langue comme unique vecteur de valeurs, de projets et d'intention, et partant de la prédominance du français dans la société gabonaise comme étant la langue la plus utilisée et donc la plus transmise, nous avons voulu voir, du point de vue de l'individu, si cette langue recueillait également la primauté de la préférence personnelle.

Considérant la place prépondérante de l'input et plus précisément du parent dans le développement du langage chez l'enfant, nous avons aussi voulu savoir si, au vu de l'évolution du monde, en général, le Gabon en particulier, les parents considèrent encore le français comme une langue d'avenir et jusqu'à quel degré les parents considèrent encore le français comme une langue de réussite sociale et économiques pour leurs enfants. « Ce qui constitue une grande motivation et peut aider l'enfant à mieux acquérir la langue transmise d'une part et d'autre part, justifie la motivation des parents pour transmettre cette langue ». M-J, Barbot et G, Camatarri (1999).

1. Problématique et hypothèses

Cette contribution s'inscrit dans la double perspective psycholinguistique et socio-éducative. Dans la perspective psycholinguistique, nous considérons la place des parents dans le processus de transmission et d'acquisition de la langue. En partant de ce que les premières acquisitions se font par immersion dans un input défini, nous analysons comment la considération des parents par rapport à une langue en présence, ou par rapport à une langue souhaitée, peut

influencer le développement des compétences et des performances linguistiques des jeunes enfants. Dans la perspective de l'éducation, nous voulons voir comment le choix des parents d'une langue prioritaire différente du français pour l'éducation de leurs enfants peut influencer le développement des compétences de ceux-ci dans cette nouvelle langue.

Ainsi, comme principale hypothèse, nous posons que les parents souhaitent prioritairement que les enfants maîtrisent, au mieux, la langue de scolarisation, car de la maîtrise de cette langue dépendent leurs résultats scolaires et la réussite en définitive. Nous posons également que la langue d'au moins un des parents reste la seconde langue prioritaire dans le foyer après la langue officielle.

2. Enquête et données

35 sujets âgés de 24 à 50ans, parents de 65 enfants, ont participé à la collecte des données par questionnaire. Les variables de sélection des sujets étaient libres et simples. Pour participer à l'enquête, il fallait :

Etre parent d'un ou plusieurs enfants ;

Vivre au Gabon et particulièrement à Libreville ;

Etre lettré.

De ce fait, aucune catégorie de parent n'a été exclue. 90% des personnes interrogées ne savaient pas qui nous étions et pour quel but nous sollicitons leurs avis. Cela nous a permis d'avoir des réponses spontanées, sans aucune influence directe.

- 1) Les parents devaient répondre aux questions suivantes : *Votre prénom :*
- 2) *Votre âge*
- 3) *Nombre d'enfants :*
- 4) *Quelle langue souhaitez-vous que votre ou vos enfants parlent le mieux ?*
- 5) *Pourquoi ?*

- 6) *Souhaitez-vous que votre ou vos enfants parlent bien une langue gabonaise ?*
- 7) *Pourquoi ?*
- 8) *Pourquoi selon vous, vos enfants ne parviennent-ils pas à bien parler la ou les langues que vous voulez ?*

Les réponses à ces différentes questions sont à la fois des jugements sur l'état actuel des choses, mais aussi des auto-évaluations de leur part de responsabilités dans le développement linguistique de leurs enfants.

2.1. Etat des lieux

La présente contribution vise à comprendre comment la transformation économique est projetée sur les enfants dans le processus de transmission linguistique par leurs parents respectifs dans une perspective d'insertion socio-professionnelle. Les langues autochtones même lorsqu'elles sont maîtrisées ne sont d'aucune utilité dans le professionnel. La transformation économique et la diversification des partenariats imposent la présence et la maîtrise de nouvelles langues en présence.

Les générations des parents et des grands parents étaient moins entravées par ces questions de langue, puisque les entreprises françaises étaient majoritaires au Gabon. Les parents encourageaient leurs enfants à être performant en français. La situation n'est plus la même aujourd'hui. Selon D-F. Idiata cité par le site www.mobile.francetv.info.fr « on assiste à une marginalisation progressive du français qui perd de plus en plus du terrain en Afrique ». Il en donne pour preuve son propre pays. « Classé parmi les pays les plus francophiles en Afrique centrale, le Gabon est en train de s'adapter et de s'arrimer 'à la dictature de l'anglais' ».

Le français est certes toujours utile pour se scolariser, mais 85,71% des parents que nous avons interrogés au cours de cette enquête ne le choisissent pas comme langue prioritaire pour le futur de leurs enfants.

2.2. Analyses des données

Dans un premier temps, nous analysons les réponses aux questions 4 et 5, pour comprendre le choix de la langue prioritaire, selon les parents. Nous verrons le rapport des parents aux langues en présence. Dans un

second temps, nous analysons les réponses aux questions 6 et 7, pour comprendre le positionnement des langues gabonaises dans la projection linguistique des familles. Enfin, nous analysons les réponses à la question 8, pour voir comment les parents considèrent leur contribution à la construction des compétences linguistiques de leurs enfants.

2.3. Une inégale valorisation et transmission des langues en présence

Le français occupe, au Gabon, la position de langue de prestige par rapport à d'autres langues. La Constitution gabonaise permet au français d'occuper cette position. Cette prédominance du français était, jusqu'ici, sans aucune contestation. Face à cette prédominance du français, et considérant leur position de premier garant de l'avenir de leurs enfants, les parents font un choix différent de celui des politiques. Alors que la question de la valorisation des langues autres que le français n'est que théorique, notre enquête révèle que les familles ont déjà tranché, ne serait-ce que de façon émotionnelle.

En effet, malgré les recommandations des Etats généraux de l'éducation de 1983, qui proposaient d'inclure les langues gabonaises dans les programmes scolaires au Gabon, les décideurs n'ont pas dépassé le stade des discours. Le projet il y a quelques années de valoriser l'enseignement de l'anglais pour, comme l'a fait le Rwanda, pour parvenir à un bilinguisme intégral (français et anglais) au niveau des institutions n'a pas non plus dépassé le stade de souhait. Il apparaît donc qu'au niveau institutionnel, il est difficile de détrôner le français. Cela tient donc à confirmer le fait que le Gabon, comme nombre de pays africains, demeure l'espace géographique dans lequel la langue française reste la plus dynamique. Cela confirmerait l'assertion suivante, publiée par le site www.afrique-francophone.com : consulté le 08/10/2020, « En dépit des engagements pris au sommet de Bucarest en 2006, la langue française subit une érosion importante en Europe, alors qu'en Afrique, elle progresse. On estime qu'en 2050, 85% des francophones seront africains ». Si nous ne pouvons contester cette affirmation au vu, d'une part, du statut de langue officielle du français en Afrique et, d'autre part, de la jeunesse de la population africaine qui ne cesse de croître, nous pouvons dire que cette croissance ne sera pas toujours accompagnée de l'hégémonie actuelle.

Si l'institution du français comme langue officielle et nationale fut une décision politique, il est évident aujourd'hui que le Gabon tarde à mettre en place une politique linguistique qui attribue une meilleure place et un meilleur rôle à d'autres langues aux côtés de cette langue française hyper dominante. Compte tenu de ce retard dans la décision et confrontées à l'évolution du monde, les familles prennent la décision. Le choix de la langue est dicté par des intérêts personnels. De notre analyse des données, nous montrons que pour 57,14% des parents gabonais étudiés, la langue de l'avenir pour leurs enfants, c'est l'anglais.

En effet, à la question : « Quelle langue souhaitez-vous que vos enfants parlent à la perfection ? » 57,14% des parents ont répondu « l'anglais ». A celle de savoir pourquoi ? Nous avons obtenus plusieurs réponses, toutes orientées dans le même sens. Nous en citons quelques-unes :

C'est la langue du futur,

C'est une langue internationale, importante pour le monde actuel,

Langue internationale, langue des affaires, langues passerelle,

Langue clé pour le business,

Parce que je pense que dans notre pays, cela peut faire la différence, à niveau d'étude égal lors d'un entretien de travail,

Fort poids économique et facilité d'insertion professionnelle,

Pour réussir son travail, car c'est une compétence importante, elle facilite la communication internationale.

Ces différentes réponses nous permettent de voir que si le français a été imposé par l'histoire, le fait que cette langue n'ait pas un meilleur positionnement économique face à l'anglais entraîne irrémédiablement son rejet par les familles au profit de l'anglais.

Notre question était la suivante : « Quelle langue souhaitez-vous que vos enfants parlent à la perfection ? » Nous mettons l'accent, ici, sur le mot « perfection ». Il s'agit, ici, de la langue que les parents veulent que leurs enfants parlent mieux que toutes les autres langues en présence. Et l'on constate que bien que le français soit la langue de la scolarisation et donc de l'évaluation, seulement 8,57% pour des parents souhaitent que le français soit la langue la mieux parlée par leurs enfants. C'est ce faible pourcentage que nous avons interprété comme un rejet de la langue française par les familles.

En nous basant sur les travaux de P. Goutéraux (2014), qui met l'accent sur les éléments qui relèvent de l'appréciation de l'affect et pour les aspects cognitifs qui semblent guider les parents dans le choix des langues prioritaires, nous pensons que de la même façon qu'il est démontré, dans cet article, que le discours de l'affect facilite l'expression en langue étrangère (LE), c'est-à-dire qu'il améliore les performances, le fait d'apprécier une langue peut en faciliter l'appropriation et, dans le même élan, bloquer ou compliquer l'appropriation d'une langue moins appréciée. Autrement dit, le fait de ne pas considérer le français comme une langue de l'avenir et donc de l'apprécier moins que l'anglais peut justifier les mauvaises performances constatées chez les jeunes locuteurs gabonais. P. Goutéraux écrit, à ce sujet, que des variables dépendantes et indépendantes interviennent dans la construction du discours affectif en langues étrangères. Ainsi selon elle, les propriétés des objets esthétiques influent, d'une part, sur les étapes du processus psycholinguistique sélectionné par le sujet. Les paramètres de la tâche (consigne, ordre de présentation, intervention de l'interlocuteur) constituent autant de variables indépendantes qui modulent les discours et contribuent à réorienter toute propension à privilégier le discours analytique vers le plus affectif. Pour P. Goutéraux, les quatre phases de réaction sont suivies d'un entretien qui, par un approfondissement des causes de l'appréciation et une synthèse comparative, ré-sollicite une prise en charge affective explicite et au niveau langagier, accroît l'aisance, le volume et la richesse des discours. On voit, ici, que le fait d'inclure l'affect dans les productions, facilite et accroît l'aisance de production en langue étrangère. On peut donc dire que de la même façon, le fait de développer un affect positif vis-à-vis d'une langue facilite l'acquisition et l'appropriation de celle-ci. Dans le même ordre d'idée, nous disons que le fait que la majorité des familles gabonaises étudiées ait moins d'arguments en faveur du français, comparativement aux arguments qu'ils ont en faveur de l'anglais par exemple, contribue à justifier le fait que les jeunes gabonais soient de moins en moins performants en français. D-F. Idiata (2012) rappelle d'ailleurs ceci « Nous partons en effet, du principe selon lequel, pour apprendre une langue, il faut une réelle motivation et un réel objectif d'intégration sociale et culturelle (au niveau de la communauté) ». Considérant que l'objectif principal et donc la principale motivation des parents dans le choix de scolariser leurs enfants est souvent l'insertion professionnelle et sociale, le fait que le français ne réponde plus à cet objectif et à cette

motivation, pour une majorité des parents, peut aider à expliquer le fait que les jeunes soient de moins en moins performants en français dès lors que cette langue est de moins en moins utile.

3. L'anglais, langue d'avenir pour l'Afrique francophone ?

Comme sa qualification l'indique, l'Afrique francophone a le français comme principale langue de communication. C'est la langue de la scolarisation et de l'insertion socio-professionnelle. Toutefois, cette assertion n'empêche pas le français d'être chahuté dans cette position par d'autres langues. Comme nous l'avons dit plus haut, le Gabon en diversifiant ses partenaires économiques a diversifié les langues utiles à l'insertion des jeunes. L'anglais est devenu une des langues les plus importantes selon les parents. Les chiffres cités plus haut le prouvent. Les résultats de notre enquête montrent que les parents que nous avons interrogés ont tout à fait raison. Nous constatons l'installation de nouvelles entreprises au Gabon qui contrairement au passé, ne font plus de la maîtrise du français une priorité. Au lieu que les dirigeants de ces entreprises apprennent le français, ils exigent aux jeunes gabonais de maîtriser l'anglais pour espérer être embauchés. Idiata (2019) cité par www.francetv.info.fr affirme que « De plus en plus de diplômés n'arrivent pas à obtenir leur premier emploi parce qu'ils n'ont pas de connaissances suffisantes en anglais. On leur demande d'avoir des compétences en cette langue comme prérequis absolument indispensable ». C'est en constatant cette nécessité de l'anglais pour l'obtention d'un emploi malgré la maîtrise du français, que les parents préfèrent désormais que leurs enfants apprennent l'anglais au détriment du français. De ce fait, les populations gabonaises en avance sur les politiques, s'arriment à l'orientation linguistique que prend l'Afrique, de manière générale, le Gabon en particulier. En effet, l'Afrique améliore son arrimage à la langue anglaise. Aussi bien l'Afrique francophone et que l'Afrique anglophone.

Le choix des familles gabonaises de l'anglais comme langue d'avenir pour la prochaine génération confirme l'observation générale en Afrique. Selon l'étude de l'Index Education First qui classe les pays selon leur niveau d'anglais, en 2017, il ressort que pour les quelques pays africains étudiés, non seulement les niveaux en anglais des populations s'améliorent par rapport aux années précédentes, mais en plus, les africains de 18 à 20 ans ont des performances en anglais qui

dépassent celles de leurs pairs mondiaux. La version en ligne du journal Jeune Afrique (www.jeune-afrique.com du 20 novembre 2017), en se basant sur cette étude et considérant le fait que la population africaine est majoritairement jeune, affirme que d'ici à quelques années, l'Afrique pourrait être majoritairement anglophone. Le Gabon n'échappe pas à cette prédiction.

4. Une bien meilleure considération des langues gabonaises est nécessaire

Si la Constitution gabonaise stipule que le Gabon promeut les langues gabonaises, il apparaît au regard de la situation linguistique du pays, que cette promotion des langues gabonaises est restée purement théorique. Bien entendu, quelques velléités ont été aperçues ou entendues ici ou là. Nous pensons entre autres aux recommandations des Etats généraux de l'éducation nationale de 1983 dont les recommandations sont restées lettre morte. Un projet privé de la Fondation Raponda-Walker visant à enseigner les langues nationales a été mis en œuvre dans quelques établissements catholiques, mais n'a pas prospéré.

Malgré tout, notre enquête nous a permis de constater quelques raisons d'espérer un changement linguistique au Gabon. En effet, à la question de savoir quelle langue les parents souhaitent que leurs enfants parlent à la perfection, 28,57% des parents ont répondu en citant une langue gabonaise. C'est donc la deuxième préférence des parents après l'anglais. Si chaque parent a cité une langue différente, les motivations des parents sont presque toujours les mêmes. Chacun aspire à la sauvegarde de son héritage culturel par une transmission active à la descendance. Les parents ont majoritairement donné les réponses suivantes :

Le fang est notre langue,

Le galwa est notre identité culturelle,

Le téké est ma langue maternelle,

Ma langue c'est le reflet de mon identité,

Pour se sentir membre de sa communauté,

Pour que ces langues ne finissent pas par mourir.

On voit ici que le choix d'une langue gabonaise comme langue prioritaire est strictement d'ordres affectif et subjectif. A travers la langue de la communauté, les parents souhaitent sauvegarder et perpétuer leur culture.

Une majorité de parents souhaitent que leurs enfants apprennent la langue qu'eux-mêmes ne parlent pas bien, qu'ils n'ont pas bien apprise, du fait de la forte présence du français. Nous avons noté les réponses suivantes :

Le fang est ma langue maternelle, mais moi-même je ne la parle pas bien,

Je ne suis pas capable de leur apprendre la langue parce que moi-même je ne la maîtrise pas,

Nous les parents ne lui inculquons pas les notions,

Je ne maîtrise pas parfaitement ma langue,

Parce que je ne parle pas bien.

Nous constatons, ici, que beaucoup de jeunes parents regrettent le fait de ne pas bien parler leurs langues autochtones et voudraient que leurs enfants n'aient pas les mêmes regrets à l'avenir. Bien qu'ils s'agissent ici de langues vernaculaires non enseignées par l'école, nous faisons le lien avec l'assertion de P. Kuleczka (2008) pour qui « certains parents projettent aussi les difficultés qu'eux même ont connus lors de leur scolarité. Connaître ses propres motivations est important pour bien remplir son rôle de parent ».

Le fait qu'il y ait une plus grande partie des parents qui choisissent une langue autochtone comme premier choix dans les langues à maîtriser pour leurs enfants par rapport au français, démontre que pour les jeunes parents gabonais, il est important de travailler à perpétuer les langues autochtones. Les populations se sont donc décidées alors que les politiques tergiversent encore. Toutefois, compte tenu de la multiplicité des langues en présence et du fait que chacun souhaite faire la promotion de sa propre langue, il est difficile de parvenir à les promouvoir toutes par décision administrative. Le fait qu'une langue se soit imposée comme véhicule de communication nationale ou régionale dans les autres pays africains n'empêche en rien l'existence des autres langues du pays, ni leur utilisation par les populations. Mais pour cela,

les populations doivent accepter d'apprendre une langue différente de la leur.

5. Le mandarin, une langue de projection ?

Nos données montrent que le mandarin est cité comme langue prioritaire par 5,71% des parents interrogés, malgré le fait que cette langue ne soit pas une langue familière pour les populations gabonaises. En effet, très souvent les entreprises chinoises au Gabon, contrairement à celles des autres pays, utilisent l'anglais ou le français comme langue de communication avec les populations gabonaises. Le mandarin étant réservé aux échanges entre personnes d'origine chinoise. Toutefois, nous voyons qu'il y a de plus en plus d'entreprises chinoises en Afrique, en général, au Gabon en particulier. Cette forte présence des entreprises chinoises qui prennent de plus en plus de place au détriment des entreprises françaises, en perte de terrain, conduit les parents à choisir le mandarin au détriment du français. En se projetant et en supposant que la présence chinoise va se renforcer, les parents souhaitent que leurs enfants maîtrisent la langue qui leur permettra de trouver des emplois dans ces entreprises. Voici quelques-unes de leurs réponses :

C'est une langue utile pour les affaires,

Avec l'évolution, c'est un atout dans le milieu professionnel,

C'est un avantage pour la vie professionnelle,

Fort poids économique et facilité d'insertion professionnelle,

Nous voyons que le poids économique de la Chine impose le mandarin comme langue d'avenir pour les jeunes gabonais. Et les parents qui l'ont compris poussent leurs enfants à apprendre cette langue. En comparant le dynamisme de la pénétration du marché africain par les entreprises chinoises au désengagement des entreprises françaises, ainsi que les facilités de voyages vers la Chine, les gabonais commencent à ressentir moins d'intérêt pour la langue française car, si elle perd son intérêt économique, ne peut plus être prioritaire pour l'avenir. Entre le choix de l'anglais et du mandarin pour des raisons économiques, des langues autochtones pour des raisons affectives, le français ne représente que 8,57% des choix des parents comme langues prioritaires, ainsi qu'on le voit dans le tableau suivant :

Tableau 1 : Comparatif des choix des langues prioritaires par les familles

Total familles	Anglais	Langue vernaculaires	Français	Mandarin
100%	57,14%	28,57%	8,57%	5,71%

Le tableau ci-dessus montre très clairement un aperçu de l'évolution de la société gabonaise vue du point de vue des langues en présence et de la représentativité émotionnelle et pragmatique de chacune de ces langues.

6. Des intentions en décalage avec la réalité du terrain

Le tableau, ci-dessus, donne un résumé des intentions et des choix des familles en rapport avec leurs projets de vie pour leurs enfants. Toutefois, ces intentions ne reflètent pas encore la réalité de terrain. Dans la situation actuelle du Gabon, le français continue d'occuper la majorité du terrain linguistique. Il y a un décalage entre les projections des parents et la réalité de terrain. Il est difficile de se perfectionner dans des langues de faible présence. En effet, les interactions sont nécessaires à l'amélioration des performances linguistique. En dehors des contextes particuliers que sont les espaces professionnels et les cours spécialisés, l'anglais n'est pas vraiment une langue présente au Gabon. L'anglais est la première langue étrangère enseignée au Gabon. Tous les élèves gabonais apprennent l'anglais dès leur entrée au collège. Chaque gabonais a donc sept années d'apprentissage de l'anglais au sortir de l'enseignement secondaire. Et pourtant, il ressort que ces sept années d'apprentissage de l'anglais au secondaire ne permettent pas une réelle appropriation de cette langue. Très peu de jeunes gabonais sont, en effet, performants en anglais à la fin des études secondaires.

Si l'anglais est enseigné dans l'ensemble des lycées et collèges, le mandarin n'était pas enseigné jusqu'à il y a quelques quatre ans et l'ouverture de l'institut Confucius au sein de l'Université Omar Bongo. En dehors des sujets chinois, le mandarin n'est utilisé que par les personnes ayant séjourné en chine, soit pour les études, soit pour le travail. Le mandarin est donc une langue souhaitée, mais dont les parents ne savent pas comment faire pour que leurs enfants se l'approprient. L'Institut Confucius a un nombre de places limité.

Pour ce qui est des langues vernaculaires, elles ne font, pour le moment, l'objet d'aucun programme d'enseignement. La transmission et la

perpétuation des langues gabonaises est de la seule responsabilité des familles.

En considérant les réponses des parents pour qui la transmission de l'anglais est de la responsabilité de l'école d'une part et la présence du mandarin presque pas enseigné d'autre part, on comprend que les intentions des parents ne peuvent pas suffire pour aider les enfants. Comme le disent. C. Tamis-Lemonda et Rodriguez . Eileen (2009), « de nombreuses études soutiennent par ailleurs que la qualité de l'interaction avec un parent ou un gardien joue un rôle formateur dans le développement précoce du langage ». Le niveau de compétence des parents dans ces langues constitue un frein pour l'acquisition des enfants.

A l'inverse de ces langues pourtant souhaitées par les familles, le français est la seule langue qui fait l'objet d'un enseignement précis et dont l'ancrage social permet une utilisation quotidienne. Même si les performances des jeunes se dégradent, il apparaît que c'est encore, aujourd'hui, la seule langue d'enseignement et de l'administration.

7. La transmission et l'appropriation de la langue est une responsabilité partagée

La langue est un héritage. Par son caractère transmissible, il ne peut être possédé par les jeunes que si les ascendants qu'ils soient familiaux ou communautaire réussissent la transmission. Il est évident au regard de nos données, que tous les partenaires de la transmission ne sont pas accordés sur l'ordre prioritaire ce qu'il faut transmettre comme langue. Comme le précise la psycholinguistique acquisitionnelle, l'entourage est un acteur majeur de la transmission linguistique. Nous avons demandé aux parents pourquoi selon eux, leurs enfants ne parvenaient pas à s'approprier, de façon optimale, la langue qu'ils voulaient les voir parler au mieux. Les parents nous ont donné plusieurs réponses qui prouvent non seulement qu'ils réalisent leur part de responsabilité, mais qu'ils attendent de la communauté qu'elle les aide à réussir la transition linguistique qu'ils souhaitent pour la jeunesse gabonaise.

Dans notre questionnaire, la huitième question consistait à savoir « pourquoi leurs enfants ne parviennent pas à bien parler la ou les langues qu'ils souhaitent ? ». Nous avons posé cette question dans le but de voir comment les parents jugeaient l'enseignement des langues

au Gabon d'une part, et aussi comment ils situaient leur responsabilité dans les résultats de leurs enfants, d'autre part.

8. L'état de l'enseignement des langues au Gabon

Comme nous l'avons dit plus haut, le français fait l'objet d'un enseignement systématique. Du fait de son statut, la maîtrise du français est utile à la transmission de l'ensemble des autres connaissances. L'enseignement des langues au Gabon met donc l'accent sur l'enseignement du français.

La multiplication des centres et autres programmes privés de perfectionnement en langue anglaise nous démontre que le programme d'enseignement de l'anglais au collège ne produit pas les résultats escomptés. Les populations sont obligées d'investir de l'argent pour apprendre l'anglais en dehors de l'école.

Contrairement à l'anglais dont on trouve plusieurs centres de perfectionnement, il n'existe qu'un seul centre de formation en mandarin. Qui est un projet soutenu par l'ambassade de chine au Gabon. Les places sont limitées et le projet est encore confidentiel. Ces conditions limitent le nombre des personnes qui peuvent bénéficier de la formation.

9. Des formations non-efficaces

A la suite de nos analyses, nous constatons que plusieurs parents jugent que les différentes formations en langues sont inefficaces. Ils estiment que l'inefficacité de ces programmes de formation en langue est d'une certaine façon responsable du fait que les enfants n'atteignent pas les objectifs fixés par les familles en matière d'appropriation linguistique. Nous avons entre autre relevé les réponses suivantes à la question de savoir pourquoi selon eux, leurs enfants ne parvenaient pas à s'approprier les langues de leur choix :

Les moyens pour y parvenir dans l'environnement où ils évoluent sont infimes,

L'absence d'activité, linguistiques vernaculaires dans notre système éducatif,

L'anglais n'est pas correctement enseigné,

Le mandarin manque de centre de formation,

Le milieu impose le français,

Cadre d'apprentissage insuffisant et faible,

En considérant ces différentes réponses, nous pouvons voir le ressentiment des familles par rapport au système d'enseignement des langues. Les parents jugent que le système mis en place n'est pas efficace. Parmi les raisons de l'échec, les parents citent la domination du français. Pour eux, le français est un élément contrariant pour les projets d'avenir de leurs enfants. Cela confirme le rejet de certains parents vis-à-vis du français.

10. Une implication insuffisante

Bien que les parents au vu des réponses précédemment citées, estiment que les institutions ont le devoir de créer les conditions de la réussite de chaque citoyen, ils n'ignorent pas le fait qu'ils sont également des acteurs importants dans les projets de réussite de leurs enfants. Une très grande majorité des parents interrogés reconnaissent leur responsabilité dans le fait que les enfants ne parviennent pas à maîtriser les langues souhaitées par les familles. A la question précédente, nous avons obtenu les réponses suivantes :

Opposition du père car il ne parle pas la même langue,

Parce que moi-même je ne parle pas couramment,

Selon moi, mon enfant ne parvient pas à parler les langues que je veux, parce qu'il ne grandit pas au milieu des personnes qui parlent ces langues,

Nous même les parents nous sommes responsable de cela,

Elles ne sont pas régulièrement parlées à l'enfant,

Le fait que nous les parents ne lui inculquons pas les notions,

Parce qu'on ne leur parle pas tout le temps,

C'est au niveau de la transmission, je ne maîtrise pas parfaitement ma langue,

Les parents qui sont les premiers enseignants ne communiquent pas avec les enfants,

Je me sens responsable car je ne lui parle pas en ces langues.

Les réponses des parents confirment l'importance du rôle de l'entourage dans le processus d'acquisition de langue d'une part, et d'autre part, elles montrent que les parents réalisent l'importance de

leurs contributions dans le processus de construction des compétences utiles pour les générations futures.

11. Vérification de nos hypothèses

Dans le cadre de cette contribution, nous avons avancé deux hypothèses. La première hypothèse stipulait que les parents souhaitent prioritairement que les enfants maîtrisent au mieux la langue de scolarisation. Nos données montrent que cette hypothèse n'est pas vérifiée. Seuls 8,57% des parents interrogés choisissent le français comme langue prioritaire pour leurs enfants. Le fait que le français soit la langue de la scolarisation au Gabon n'en fait pas la langue préférée des parents. Nous avons vu que les parents se projettent au-delà de la scolarisation. Pour le choix de la langue de principale appropriation, les parents choisissent la langue supposée la plus intégrative que serait donc l'anglais, suivi par la langue qui représente l'histoire, la culture et le lien communautaire.

Par rapport à la seconde hypothèse qui posait que langue d'au moins l'un des parents serait l'une des langues préférées après la langue officielle, nous constatons que cette hypothèse n'est que partiellement vérifiée. En effet, à la suite de nos analyses, il ressort que 28,57% des parents interrogés souhaitent que leurs enfants maîtrisent en priorité une langue gabonaise par rapport à une langue étrangère ou seconde.

Conclusion

Le Gabon est un pays francophile qui, jusqu'à maintenant, considérait le français comme la seule langue d'ouverture, d'intégration et de réussite scolaire, universitaire, sociale et professionnelle. Ainsi, a-t-on accordé à cette langue française, une place prépondérante. Toutefois, malgré ce choix constitutionnellement assumé, des dispositions ont été prises pour réfléchir aux moyens de permettre aux langues gabonaises de sortir de l'oubli et, ainsi, tenter d'enrayer le processus de leur extinction, certaines dans quelques générations. Mais, des raisons multiples et variées n'ont pas permis la réalisation de ces projets de promotion des langues gabonaises. L'Etat en tant que garant de l'unité nationale tarde à choisir une langue nationale véhiculaire dès lors que toutes les langues vernaculaires sont des langues ethniques (Idiata, 2012a). A partir de l'année 2010, une réflexion a été lancée sur la possibilité de promouvoir la langue anglaise. Le projet d'adoption de l'anglais comme seconde langue des échanges a également été

abandonné. Pour les deux cas, les conditions de succès n'étaient pas toutes remplies.

Si, au niveau de l'Etat, le français garde sa position de langue prioritaire, au niveau individuel, les familles ont déjà tranché : la langue française a perdu son prestige. Il ressort, en effet, que le français n'obtient plus au niveau des familles, qu'une adhésion marginale. Pour la majorité des parents, le français n'est pas une langue d'avenir dans le contexte du Gabon. Maîtriser le français n'est plus un atout pour l'obtention d'un emploi. Considérant l'évolution du monde actuel et l'ouverture sur le monde, les parents gabonais choisissent l'anglais comme langue prioritaire au détriment du français. Il y a chez ces jeunes parents, l'expression d'un certain rejet du français pour garantir une meilleure place à la langue anglaise.

Mais nous voyons que l'anglais n'est pas la seule langue en concurrence avec le français au Gabon. L'ensemble des langues des pays du BRICS sont préférées par rapport au français.

Il ressort de ces préférences, une confirmation de la relation qui existe entre le dynamisme économique d'un pays et l'adhésion que peut rencontrer la langue parlée dans ce pays. La Chine, du fait de son développement économique et de son extension à travers une diplomatie des affaires et une externalisation de ses plus grandes entreprises, impose progressivement le mandarin comme langue importante pour les jeunes parents gabonais. Les entreprises françaises étant de moins en moins présentes au Gabon, ce qui accroît le rejet de la langue française.

Pour confirmer ce rejet de la langue française, nous voyons également le choix de la promotion des langues gabonaises. Alors que par le passé, elles étaient négligées au profit du français, nous constatons que la situation s'est inversée. Comme les chiffres de notre analyse nous le démontrent, une plus grande proportion de parents gabonais choisissent désormais de promouvoir les langues gabonaises auprès de leurs enfants. Les arguments avancés par les parents démontrent que ceux-ci veulent réparer à travers leurs enfants les torts subies par les langues gabonaises du fait de l'hégémonie du français au Gabon.

Considérant le rôle primordial de l'entourage dans le processus d'acquisition et d'appropriation de la langue, nous pouvons dire que le rejet du français par les familles va entraîner ou entraîne déjà une dégradation des performances scolaires des jeunes gabonais.

Références bibliographiques

BARBOT M.- J. et CAMATARRI G. (1999) *Autonomie et apprentissage. Innovation dans la formation*. Paris, PUF.

BINGANGA O. (2012). Construction et restitution de récits en français langue seconde, études comparatives de deux situations linguistiques. In D-F. Idiata, J-P. Gonzales, L. Obiang *50 ans de recherche scientifique au Gabon*. (63-71). Libreville, les Editions du CENAREST (Volume 2).

GOUTERAUX P. (2014) L'appréciation et sa verbalisation en anglais langue étrangère. In *Pratiques émergentes et recherches en didactique de l'anglais : jalons, interrogations et perspectives* (pp100-117). Vol.xxxiii n°2.

IDIATA D.-F. (2012b) Pour un modèle d'intégration des langues gabonaises dans le système scolaire. In D-F. Idiata, J-P. Gonzales, L. Obiang *50 ans de recherche scientifique au Gabon*. (21-39). Libreville, les Editions du CENAREST (Volume 2).

IDIATA D.-F. (2012b) *Langues en danger et langues en voie d'extinction au Gabon : Quand la génération des enfants se détourne des langues vernaculaires ou quand les parents détournent leurs enfants de la langue de la communauté*. Paris, l'Harmattan.

KULECZKA P. (2008) *La motivation scolaire*. CPMS Libre de Saint-Gilles. Bruxelles. <http://www.stus.be>.

TAMIS-LEMONDA C. et RODRIGUEZ E. T. (2009) *Parents' role in fostering young children's learning and development*. New York University, USA.

www.afrique-francophone.com consulté le 08/10/2020

www.francetv.info.fr consulté le 08/10/2020

www.jeune-afrique.com consulté le 08/10/2020

www.mobile-francetv.info.fr consulté le 08/10/2020.